

Josip Tomić

Théophile Gautier a-t-il habité l'Hôtel de Lauzun?

I

Dans mon livre *Matoševo poznavanje francuske književnosti* (Les Connaissances de Matoš sur la littérature française), publié à Zagreb en 1939, j'ai parlé d'une étude sur Baudelaire faite par Matoš, célèbre écrivain, poète et critique croate (1873—1914) et j'ai affirmé que Matoš était dans l'erreur en prétendant que Baudelaire avait habité l'Hôtel de Lauzun en même temps que Th. Gautier. La préposition croate »sa«, employée par Matoš équivaut dans ce sens, selon moi, à un autre mot croate »skupa«, c'est-à-dire en même temps.

On peut lire dans une note des *Oeuvres complètes* d'A. G. Matoš (A. G. Matoš, *Sabrana djela*), publiées à Zagreb en 1955, T. III (je ne cite que l'essentiel): »A cette époque le fait le plus connu de sa vie est son habitation avec Théophile Gautier au palais du marquis Pimodan (Quai d'Anjou) qui se trouve dans l'île Saint-Louis aristocratique et parisienne«, »Josip Tomić parlant dans son livre de cette phrase de Matoš pense qu'il est nécessaire de reprocher à Matoš »plutôt une insuffisance de connaissances de la langue qu'un travail superficiel et hâtif«, »il affirme catégoriquement que »Matoš a tort de prétendre que Baudelaire a habité l'hôtel Pimodan en même temps (»skupa«) que Th. Gautier (p. 73—74), cependant, dans l'introduction de sa préface des *Fleurs du Mal* (1868), Gautier en parlant de l'hôtel Pimodan mentionne qu'il a vécu sous le même toit (vécu sous le même toit-cité dans la notice en français et entre parenthèses) avec Baudelaire et le peintre Boissart (sic) où se trouvait aussi le club des haschichins (club des haschichins-cité dans la notice en français et entre parenthèses). Matoš n'affirme rien de différent en disant que Baudelaire »habitait«... avec Th. Gautier«. »Mais, Tomić,

sans raison valable, donne un autre sens à la phrase de Matoš qu'il réfute ensuite. Matoš n'emploie pas le mot »skupa« (qui dans le cas concret devrait signifier cohabitation). Tomić s'est servi de ce mot le prêtant à Matoš et l'a réfuté ensuite« (p. 512).

Dans le livre très répandu *Les Guides Bleus-Paris*, par Georges Monmarché, Paris, 1947, p. 38 [4] on lit: »En 1845, le célèbre club des Haschichins, décrit par Th. Gautier, en avait fait le lieu de ses »paradis artificiels«. Baudelaire y occupait alors deux pièces et un cabinet au 3^e. En 1848, le peintre Boissard et Th. Gautier habitèrent l'hôtel«.

De telles affirmations et surtout la note ci-dessus m'ont amené à reprendre le problème dans son ensemble et à rechercher une réponse vraisemblable.

En France des hommes de lettres et historiographes littéraires connus ont bien voulu me donner pour mon étude des réponses aux questions que je leur avais posées par lettre: A quelle date précise Baudelaire a-t-il habité l'Hôtel de Lauzun? Th. Gautier a-t-il habité l'Hôtel de Lauzun et de quelle date à quelle date?

Un ami Français m'a conseillé de m'adresser tout d'abord au professeur Henri Mondor, académicien et historiographe littéraire qui m'a donné le 3 octobre 1957 la réponse suivante: »Je n'ai pas de précisions sur ce point, mais dans le livre de Porché sur la Présidente ne trouveriez-vous rien? Et dans le livre récent de Pichois qui est excellent homme, le mieux informé sur Baudelaire?«

En même temps je m'étais adressé aussi à l'Accueil de Paris. Monsieur E. Loliée, délégué général de l'Accueil, le 27 décembre 1957, a bien voulu me répondre en m'envoyant deux estampes de luxe sur l'Hôtel de Lauzun suivies d'un texte où il n'est pas question de Th. Gautier en tant que locataire de l'Hôtel de Lauzun:

»Je suis très heureux de pouvoir partiellement satisfaire vos curiosités baudelairiennes, mais un peu au regret, toutefois, de ne pas être en mesure de répondre avec toute la précision désirable aux questions que vous voulez bien me poser dans votre lettre du 22 décembre.

»En consultant notre bibliothèque, nous lisons dans une oeuvre de François Porché, consacrée à Baudelaire, que le séjour de cet écrivain à l'Hôtel Lauzun (qui portait au 19^{ème} siècle le nom d'Hôtel Pimodan) se situerait entre 1842 et janvier 1843.«

»M. Jean Sergent, Conservateur de la Maison de Victor Hugo et spécialiste de l'Hôtel Lauzun, donne 1845 comme date probable de l'installation de l'auteur de »Fleurs du Mal«, dans la belle demeure du quai d'Anjou et indique la même date en

ce qui concerne Th. Gautier. Les deux écrivains auraient donc, selon Jean Sergent, cohabité dans cette demeure à cette époque. Personne n'a jamais pu d'ailleurs préciser quel appartement ils occupaient respectivement dans cette maison qui était louée à de nombreux locataires par le baron Pichon.»

»Dans sa préface des «Fleurs du Mal» de 1868, Th. Gautier fait une allusion à une visite que lui aurait faite Baudelaire en 1849, alors que chacun habitait l'Hôtel Pimodan(?)»

»Vous pourriez peut-être éventuellement vous adresser à M.le Directeur de la Conservation de la Bibliothèque Nationale, qui a dédié une exposition spéciale actuellement en cours à Baudelaire.

»Je vous signale en outre que M. Godoy, résidant en Suisse, mais dont je ne connais pas l'adresse exacte (sans doute la connaissez-vous?) possède la plus grande partie de la correspondance de Baudelaire et accueille en général très aimablement les demandes des chercheurs.»

»D'une façon générale, il apparaît que les chroniqueurs de cette époque n'avaient pas un très grand souci de la précision chronologique et topographique et que plus on recherche de références sur un point donné, moins on acquiert de sécurité.»

»Je vous adresse, sous ce pli, deux estampes de l'Hôtel Lauzun, qui vous intéresseront sans doute, accompagnées d'un texte très bref que j'ai consacré à cette demeure. Nous remettons cette plaquette aux hôtes de qualité reçus par l'Accueil de Paris dans cet hôtel historique.»

Après avoir lu *L'Hôtel Lauzun* de Jean Sergent, je lui ai posé également les deux questions qui m'intéressaient, et il m'a répondu par la lettre fort spirituelle que voici: »Votre lettre me flatte et me désespère. Je suis sincèrement navré que vous m'ayez fait l'honneur de venir de si loin me demander un avis pour obtenir la pauvre réponse qu'il faut bien que je vous fasse: que sur l'hôtel Lauzun et ses habitants je ne sais rien de plus que le peu déposé dans la plaquette dont vous avez probablement eu communication et qui vous apprit mon existence (éditées par les presses municipales — puis par Plon — La Palatine en 1956). Un hasard, jadis m'amena à l'écrire. Je n'étais pas du tout historien du XVII^{ème} siècle. — Je me suis efforcé de ne pas dire trop de bêtises; allant aux documents originaux chaque fois que c'était possible. J'en ai trouvé fort peu-soit qu'il n'en existe vraiment pas, soit (et c'est l'hypothèse la plus vraisemblable) que je ne sache pas mieux chercher que mes rapides devanciers.»

»Sur le point qui vous occupe j'ai consulté: de Beauvoir (*Mystères de l'île Saint-Louis* - 1891); Th. Gautier (*Contes-le club des Haschichins; Portraits contemporains*); Théodore de

Banville et ceux qui ont parlé des uns et des autres: Ch. Asselineau; Crépet; Dufay). Vous trouverez cela dans la bibliographie de la plaquette p. 81. (édit. La Palatine). Aucun d'eux, donc ne m'a fourni de dates précises sur les séjours dans l'hôtel: de Gautier, de Baudelaire et des romantiques »mineurs« (on peut seulement les situer autour de 1845) — aucun n'a désigné précisément la partie de l'hôtel occupée; si bien que je suis en querelle avec mon ex-collègue et ami René Huygue (ancien conservateur au Louvre, maintenant professeur au Collège de France) sur l'appartement de Baudelaire. Au fait, vous pourriez interroger Huygue qui est un homme à la fois savant et charmant.»

Monsieur René Huygue auquel je me suis alors adressé m'a répondu, le 12 Mars 1958, ce qui suit:

»J'ai étudié les questions dont vous me parlez en détail dans mon cours au Collège de France qui se poursuit depuis 1951 sur Delacroix et Baudelaire et leur esthétique. Il n'en existe malheureusement que les résumés annuels publiés dans l'annuaire du Collège de France. Un petit article que j'ai donné dans les Annales en décembre 1955 est consacré au problème de Baudelaire et de l'hôtel Lauzun. En résumé: une quittance de loyer prouve que Baudelaire se trouvait déjà là à l'automne de 1843. Il habitait un petit appartement à l'étage supérieur. Il y écrivit son *Salon de 1845* et y resta jusqu'à la seconde moitié de la même année, sans que l'on puisse préciser la date exacte du départ. Ce fut sans doute à la suite de sa tentative de suicide, la même année, qui entraîna le début de sa vie errante. Deux reconnaissances de dette à Arondel (qui habitait au rez-de-chaussée) portent l'indication 17, quai d'Anjou et sont datées du 20 février et du 6 Mars 1845. La plus ancienne reconnaissance de dette à Arondel que je connaisse est du 5 novembre 43, avec indication du même domicile. Quant à Gautier un texte de lui sur les soirées du Haschich prouve qu'en décembre 1845 il n'habitait pas encore dans l'hôtel, mais s'y rendait pour ces réunions. Elles se tenaient dans le grand appartement de l'étage noble que Roger de Beauvoir avait quitté en mars 1845 et où lui avait succédé le peintre musicien Boissard de Boissdenier. Ami de Delacroix, il organisait des réunions musicales qui attiraient le grand peintre romantique. Il est possible que Delacroix ait rencontré là Baudelaire. En tout cas, je crois avoir démontré par des arguments surtout psychologiques que leurs premières conversations eurent lieu au printemps de 1845. Le journal prouve que le 22 mai Delacroix assista à un concert chez Boissard. Baudelaire, de toutes façons, connut Delacroix postérieurement à la rédaction de son *Salon de 1845* et, probablement, aussitôt après sa publication. Quant à Gautier il ne

devint locataire de l'hôtel que plus tard: en décembre 1849. Son témoignage sur le club des Haschichins se trouve dans son article de la Revue des Deux Mondes du 1^{er} février 1846. Il offre de nombreux rapports avec le texte de Baudelaire, sur le même thème, dans *les Paradis artificiels*. Tels sont les éléments que je puis vous donner en ce bref résumé.»

Sur le conseil de l'Accueil de Paris je me suis adressé à la Bibliothèque nationale à Paris où se trouvait alors une exposition sur Baudelaire. L'Administrateur général, le 21 janvier 1958 m'a fait savoir qu'il avait prié un des organisateurs de l'exposition Baudelaire, M. Roger Pierrot, bibliotrécaire, d'établir une note en réponse à mes deux questions. Cette note est la suivante: »Baudelaire a habité à l'hôtel Lauzun alors connu sous le nom d'Hôtel de Pimodan de mai 1843 à sa tentative de suicide à la fin de juin 1845 (Cf. Baudelaire, *Oeuvres complètes, Paris, Club du meilleur livre, T. I. chronologie*)«.

»Pour Gautier, la chronologie et les faits sont moins certains. Dans sa préface aux *Oeuvres complètes de Baudelaire*: »La première fois que nous rencontrâmes Baudelaire ce fut vers le milieu de 1849, à l'hôtel Pimodan, où nous occupions près de Fernand Boissard un appartement fantastique qui communiquait avec le sien par un escalier dérobé.«

»Les souvenirs de Gautier sont imprécis, la date de 1849 est fautive, en 1849 Baudelaire avait depuis longtemps quitté l'hôtel Pimodan. Il n'est pas certain, semble-t-il, malgré son affirmation, que Gautier ait occupé un appartement différent de celui du peintre Ferdinand Boissard chez qui se réunissait le Club des Haschichins (Cf. Sergent, *L'Hôtel Lauzun*).«

Dans *Promenades dans les Rues de Paris* par Rochegarde et Clébert, Rive gauche, p. 333 j'ai lu: »Il était fort délabré quand Baudelaire vint y habiter avec Roger de Beauvoir. Privat d'Anglemont y demeura, ainsi que Th. Gautier qui y fonda le Club des Haschichins.«

J'ai eu recours alors aux auteurs de cet ouvrage. Dans sa réponse M. Clébert me signale l'ouvrage de M. Jean Gallotti, *Le Paris des Poètes et des Romanciers*, Paris, 1955, qui consacre un chapitre aux domiciles parisiens de Th. Gautier et où on ne trouve aucune mention sur la présence éventuelle de Théophile Gautier à l'Hôtel de Lauzun.

A la suite des questions que je lui avais posées Monsieur J. Gallotti m'a signalé dans sa réponse que 1° »Baudelaire a habité à l'hôtel de Lauzun de 1842 à 1845; 2° qu'il a tiré cette précision du livre sur Baudelaire publié par F. Porché; 3° qu'il n'a pas donné cette date dans son livre, mais qu'il l'a

retrouvée dans ses manuscrits; 4° que le chapitre qu'il a consacré à Baudelaire et à son séjour à l'hôtel de Lauzun se trouve pages 78 et suivantes; 5° qu'il ne sait rien sur la présence éventuelle de Théophile Gautier au dit hôtel.

II

N'étant pas entièrement satisfait de toutes ces réponses contradictoires j'ai consulté à la Bibliothèque Nationale de Paris un certain nombre de livres et d'articles concernant Th. Gautier et ses domiciles à Paris. J'ai été surtout attiré par l'article de Legrand-Chabrier, intitulé *Itinéraire parisien de Théophile Gautier*, paru dans le Figaro (journal) du 22 octobre 1922. Voici le contenu essentiel de cet article: »Rentré de Tarbes-lieu de naissance de Th. Ganutier, avec ses parents-il s'installe pour un temps court dans la Rue du Parc-Royal en plein Marais... Station plus longue, Place Royale (actuellement Place des Vosges). Il demeura au 8, qui angle avec le 6. Or, ce 6, c'est la maison de Victor Hugo qui est devenu son Musée... Gautier devenu journaliste, il habitera les confins du Boulevard, un peu haut sur la Butte, rue de Navarin où il reçut une double visite de Balzac... Puis plus près, rue Rougemont. Un cinquième au bout d'un escalier sombre, ciré et glissant... Enfin la rue Grange-Batelière (au cinquième) avec belle vue des toits. Et finalement, hors Paris, Neuilly, près du pont, n° 32«. C'est tout, aucune mention de l'île Saint-Louis et de son Hôtel de Lauzun (quai d'Anjou). Si Legrand-Chabrier avait été sûr que Théophile Gautier ait habité le dit hôtel, il l'aurait sûrement souligné, puisqu'il s'agissait d'un Hôtel célèbre, mais aucune mention n'en est faite.

Dans l'ensemble les contemporains de Th. Gautier s'étendent peu sur la période qui nous intéresse, c'est-à-dire de 1840 à 1850. Par contre, ils parlent davantage sur ce qui l'a précédée et l'a suivie. Ainsi Sainte-Beuve au sujet des domiciles de Th. Gautier ne parle que du séjour de Th. Gautier impasse du Doyenné, en 1833 (*Nouveaux lundis*, T. VI, p. 270) et il indique seulement qu'en l'année 1831 Gautier habitait une »pauvre chambre d'hôtel« (*Les Grands Ecrivains—V. Hugo—Musset—Th. Gautier*, Paris 1928, p. 215). »... vers 1835, entre l'ancien Louvre et le Château des Tuileries s'élevait encore un vieux quartier décrit par Balzac dans la Cousine Bette et que fit disparaître le Louvre de Napoléon III. L'impasse du Doyenné en était un des recoins les plus difficilement accessibles« (Jean Gallotti, *Le Paris des Poètes et des Ro-*

manciers, p. 73). De même Maxime du Camp dans ses *Souvenirs* (p. 163) et dans son ouvrage sur *Théophile Gautier* écrit: »En 1833 Gautier alla s'installer impasse du Doyenné, dans une vieille maison où habitaient Camille Rogier, Arsène Houssay et Gérard de Nerval« (p. 45). Sa fille Judith dans ses *Collier des Jours — Souvenirs de ma vie et Le Second Rang du Collier* — ne parle que de l'époque qui la concerne, c'est-à-dire à partir de 1850, année où elle est née. Pas un mot sur l'époque qui la précédait et qui nous intéresse. Charles Asselineau, dans son ouvrage *Ch. Baudelaire* (Paris, 1869) écrit: »Pendant cette phase, Baudelaire était seigneurialement logé dans une maison historique, ce fameux hôtel Pimodan, consacré par le séjour de plusieurs notabilités littéraires et artistiques et où Théophile Gautier a placé la scène d'un de ses contes *Le Club des Haschichins* (p. 7). Ch. Asselineau ne parle pas de Th. Gautier en tant que locataire de l'Hôtel de Lauzun comme l'ont été Baudelaire et Fernand Boissard. Il dit seulement que Gautier y a placé la scène d'un de ses contes, c'est tout.

Voici comment Léo Larguier dans son ouvrage sur *Théophile Gautier* (Paris, 1911), décrit l'itinéraire parisien de Th. Gautier: »Th. Gautier habitait toujours avec les siens, place Royale et depuis quelque temps il avait pour voisin V. Hugo lui-même (p. 63). Le 25 février 1830 il quitta l'atelier et prit la plume du poète-il avait alors 19 ans écrit Maxime du Camp dans son livre sur Théophile Gautier (p. 31). En quittant la rue du Doyenné Gautier alla habiter près de l'église Saint-Germain-des-Près, puis rue de Navarin, et il épouse Ernesta Grisi qui lui donna deux filles, Judith et Estelle (p. 92). Judith était encore en nourrice lorsqu'on la conduisit Rue de Rougemont où habitait Gautier au V^e (p. 93). Vers 1840 Th. Gautier habitait cette fameuse maison Botherel qui n'existe plus depuis longtemps et qui était située rue de Navarin (p. 94). En 1848 Gautier habitait dans l'île Saint-Louis, quai d'Anjou, cet hôtel Pimodan qui était, comme jadis l'impasse du Doyenné, un refuge d'écrivains et d'artistes (p. 110). Il occupait, dit-il lui-même, dans la merveilleuse préface qu'il écrivit pour les *Fleurs du Mal*, de Baudelaire, près de Fernand Boissard, un appartement fantastique qui communiquait avec le sien par un escalier dérobé, caché dans l'épaisseur du mur, et que devait hanter les ombres des belles dames aimées jadis de Lauzun (p. 110). En 1856 Th. Gautier avait quitté la rue Rougemont où il habitait avec sa femme, travaillait à son roman de la Momie dans un appartement de la rue Grange-Batelière - au V^e étage (p. 114).« Puis, il habite Neuilly.

III

Tous les historiographes littéraires sont d'accord au sujet de tous les domiciles parisiens de Th. Gautier excepté pour l'Hôtel de Lauzun.

On peut se demander d'où vient l'affirmation de Léo Larguier de même que celle de tant d'autres historiographes littéraires ainsi que celle de Matoš que Th. Gautier a habité l'Hôtel de Lauzun?

Il est vrai, Th. Gautier dans sa préface des *Oeuvres complètes de Charles Baudelaire* (1868) écrit tout au début: »La première fois que nous rencontrâmes Baudelaire, ce fut vers le milieu de 1849, à l'hôtel Pimodan, où nous occupions, près de Fernand Boissard, un appartement fantastique qui communiquait avec le sien par un escalier dérobé caché dans l'épaisseur du mur, et que devaient hanter les ombres des belles dames aimées jadis de Lauzun« (p. 1). Quelques pages plus loin Gautier écrit: »C'est dans ce salon qu'avaient lieu les séances du club des haschichins (mangeurs de haschich), dont nous faisons partie et que nous avons décrites ailleurs« (p. 6).

Gautier date sa première rencontre avec Baudelaire en 1849, à l'Hôtel de Lauzun, »mais Vitu, dans un article qu'a recueilli le volume *Charles Baudelaire, Souvenirs-Correspondances* (Pincebourde 1872, p. 116), fait justement remarquer qu'en 1849 ni Gautier ni Baudelaire n'habitaient l'hôtel Pimodan (Cf. *Baudelaire devant ses contemporains*, textes recueillis et publiés par W. T. Bandy et Claude Pichois, Monaco, 1957, p. 21—22, en notice).

On peut se demander si l'année 1849, indiquée dans le texte par Gautier est une erreur de l'auteur ou une faute d'impression que ni Gautier ni ses successeurs n'ont jamais corrigée. Les différences d'opinions sur le domicile de Th. Gautier à l'Hôtel de Lauzun, selon moi, proviennent de la fausse interprétation de l'expression »nous occupions«, employée par Gautier. En effet, Th. Gautier dit avoir occupé un »appartement« ou plus exactement un »salon« dans l'Hôtel de Lauzun, mais il ne dit pas si c'est en tant que locataire habituel, avec un domicile fixe et permanent ou en tant que fondateur du club des Haschichins, chargé seulement de s'occuper de ce salon et n'y venant qu'en visiteur et membre de ce club.

Eugène Crépet en parlant de Baudelaire et de Th. Gautier dit seulement que »chez Boissard il (Baudelaire) avait connu Théophile Gautier« (*Oeuvres complètes*, p. XLIV), ou plus exactement dans »l'appartement ou dans le salon qui communiquait avec celui de Boissard. Cet appartement ou ce salon dont parle Th. Gautier est donc partie intégrante de l'appartement

de Boissard. Théophile Gautier le confirme clairement en disant: »le maître du logis était Fernand Boissard« (Préface de *Fleurs du Mal*, p. VI). On voit par là que ce n'était pas l'appartement de Gautier.

Pour quelles raisons Gautier aurait-il habité un »appartement«, un »salon« qui communiquait avec celui de Boissard et où, de plus, il fallait passer par un escalier dérobé, caché dans le mur? Th. Gautier n'avait nullement besoin de mener une vie clandestine. La seule chose à cacher auraient été les réunions du club des Haschichins dont il faisait partie et dont il avait l'initiative. Si cet appartement, ce salon dont parle Gautier avait été destiné à l'habitation de Th. Gautier, il aurait été normalement séparé de l'appartement de Boissard. Cet appartement, ce salon, à mon avis, servait uniquement aux réunions des membres du club des Haschichins et non pas à l'habitation de Th. Gautier et je pense que c'est dans ce sens que Th. Gautier emploie l'expression »nous occupions«.

Th. Gautier emploie souvent le nous de majesté, mais je suis porté à croire que dans le cas concret l'expression »nous occupions« s'adresse autant à Th. Gautier qu'aux membres du club des Haschichins, puisque Gautier écrit: »C'est dans ce salon qu'avaient lieu les séances du club des Haschichins (mangeurs de haschich), dont nous faisons partie et que nous avons décrites ailleurs avec leurs extases, leurs rêves et leurs hallucinations, suivis de si profonds accablements« (o.c.p. VI). Ce salon n'appartenait pas seulement à Th. Gautier, mais à tous les membres du club des Haschichins. Il l'occupait en tant que premier membre, en tant que fondateur et pour ainsi dire en tant que directeur et non en tant que locataire habituel et unique.

René Huygue semble être dans le vrai quand il dit qu' »un texte de lui (de Gautier) sur les soirées du Haschich prouve qu'en décembre 1845 Gautier n'habitait pas encore dans l'hôtel, mais s'y rendait pour ses réunions. Elles se tenaient dans le grand appartement de l'étage noble que Roger de Beauvoir avait quitté en mars 1845 et où lui avait succédé le peintre musicien Boissard de Boisdenier« (Lettre citée). »Baudelaire à ce moment avait déjà sûrement quitté l'Hôtel de Lauzun (ib.).

Mon affirmation de 1939 était donc exacte lorsque je prétendais que Baudelaire n'a pas habité l'Hôtel de Lauzun en même temps que Th. Gautier.

L'année 1848 me paraît également peu probable (l'opinion de Léo Larguier, o. c. p. 110). Maxime du Camp dans son ouvrage sur *Théophile Gautier* dit qu'après la révolution 1848

»il (Gautier) hébergea dans son appartement de la rue de Rougemont, des camarades...« (p. 198). Il est difficile à croire que Gautier ait quitté l'Hôtel de Lauzun pendant la Révolution de 1848 (février-juin).

L'appartement de Baudelaire, sans mobilier et au deuxième étage de l'Hôtel de Lauzun coûtait à l'époque 350 francs d'alors par an« (Ch. Asselineau, *Charles Baudelaire*, p. 8), ce qui était très coûteux. Baudelaire pouvait se permettre ce luxe. Il était à cette époque pour ainsi dire millionnaire, ou comme dit Th. de Banville »extrêmement riche« (*Souvenirs*, p. 74). Le salon de luxe dont parle Gautier aurait coûté beaucoup plus.

Voici la description de ce salon par Th. Gautier lui-même: »Nous étions dans ce grand salon du plus pur style Louis XIV, aux boiseries rehaussées d'or terni, mais d'un ton admirable, à la corniche à encorbellement, où quelque élève de Lesueur ou de Poussin, ayant travaillé à l'hôtel Lambert, avait peint des nymphes poursuivies par des satyres à travers les rideaux selon le goût mythologique de l'époque. Sur la vaste cheminée de marbre sérancolin, tacheté de blanc et de rouge, se dressait, en guise de pendule, un éléphant doré, harnaché comme l'éléphant de Porus dans la bataille de Lebrun, qui supportait sur son dos une tour de guerre où s'inscrivait un cadran d'émail aux chiffres bleus. Les fauteuils et les canapés étaient anciens et couverts de tapisseries, aux couleurs passées, représentant des sujets de chasse, par Oudry ou Desportes. C'est dans ce salon qu'avaient lieu les séances du club des haschichins« (o.c.p. V—VI).

Les moyens financiers de Th. Gautier lui permettaient-ils alors de louer en tant que locataire un salon si luxueux?

»Le père Gautier-légitimiste, avait joué à la hausse sur les ordonnances, en 1830 avait vu ses titres de vente emportés par le vent républicain des glorieuses de Juillet« (Larguier, o.c.p. 69).

Th. Gautier depuis la faillite des actions de son père vivait très pauvrement. Tous les appartements qu'il a habités avant et après l'époque qui nous préoccupe—depuis 1831—étaient plutôt des appartements modestes sinon miséreux. En 1831, d'après le témoignage de Sainte-Beuve, Gautier habitait »une pauvre chambre d'hôtel« (Lundi 23 nov. 1863. *Les Grands Ecrivains* p. 215). A partir de 1836, »fini la vie heureuse«, écrit Gautier lui-même. Il vit de sa plume en tant que rédacteur de la rubrique littéraire »pourvoyant des articles d'art et de critique dramatique« (Du Camp, *Th. Gautier*, p. 49), d'abord dans la Presse jusqu'en 1855 puis dans le *Moniteur Universel* et finalement

dans le Journal Officiel jusqu'à la fin de sa vie, »n'ayant d'autres ressources que celles de son travail à peine suffisantes aux besoins de sa vie« (Maxime du Camp, *Souvenirs littéraires*, T. II, p. 5). Il est donc difficile à croire que Th. Gautier ait pu louer à ses frais et habiter un appartement, un salon d'un aussi grand luxe que celui dont il parle dans la Préface.

Pour Baudelaire et son habitation à l'Hôtel de Lauzun nous avons des quittances de loyer, la première en date du 5 Novembre 1843 et la dernière du 20 Février et du 6 Mars 1845 et aucune pour Th. Gautier.

La phrase de Th. Gautier: »avec qui nous avons vécu sous le même toit« (et non pas seulement »vécu sous le même toit« sans indication de page, comme le veut la notice du début de cet article) ne s'adresse pas à Baudelaire et à Th. Gautier, mais à Th. Gautier et à Boissard.

En conclusion avec toutes ces opinions contradictoires concernant l'habitation de Th. Gautier à l'Hôtel de Lauzun, jusqu'à la preuve du contraire, nous persistons à croire que Th. Gautier n'a jamais habité l'Hôtel de Lauzun en tant que locataire au sens habituel du mot, mais qu'il s'y rendait en l'occupant comme membre et fondateur du club des Haschichins, en tant que visiteur, chargé par ce même club de veiller aux préparatifs nécessaires aux réunions du club des Haschichins.

Ce salon faisait partie intégrante de l'appartement de Boissard, puisque Boissard d'après l'aveu de Th. Gautier, était maître du logis, et que l'appartement de Th. Gautier communiquait avec celui de Boissard. D'après J. Sergent Th. Gautier n'a pas occupé un appartement différent de celui du peintre Boissard. Jean Gallotti ne sait rien sur sa présence éventuelle à l'Hôtel de Lauzun. Legrand-Chabrier passe sous silence ce sujet. Les contemporains de Th. Gautier n'en parlent pas. L'année 1849, indiquée par Gautier dans sa Préface est fautive, celle de 1848 (thèse de L. Languier et d'autres) avec le témoignage de Maxime du Camp le réfutant indirectement paraît difficile à admettre. A cette époque Th. Gautier était déjà marié, par conséquent il ne pouvait pas habiter l'Hôtel de Lauzun cette année-là. D'après R. Huygue »un texte de Gautier sur les soirées du Haschich prouve qu'en décembre 1845 il n'habitait pas dans l'Hôtel, mais s'y rendait pour ses réunions.« S'il n'a pas habité l'Hôtel de Lauzun à cette époque — pendant les réunions du club des Haschichins — il est évident que, pour des raisons énumérées, il ne l'a jamais habité.

Sa vie modeste de journaliste d'art et de critique dramatique ne lui permettait pas de louer un appartement aussi luxueux que celui où se réunissaient les membres du club des Haschichins. Le principal locataire de cet appartement, de ce salon était Boissard et peut-être ensuite, dans un certain sens tous les membres de ce club et Th. Gautier en tant que membre de ce même club.

Alors que pour Baudelaire nous avons des preuves évidentes qu'il a habité l'Hôtel de Lauzun nous n'en possédons aucune pour l'habitation de Th. Gautier dans le même Hôtel.